



**SERVIR POUR CHANGER DES VIES**



**2021-2022**

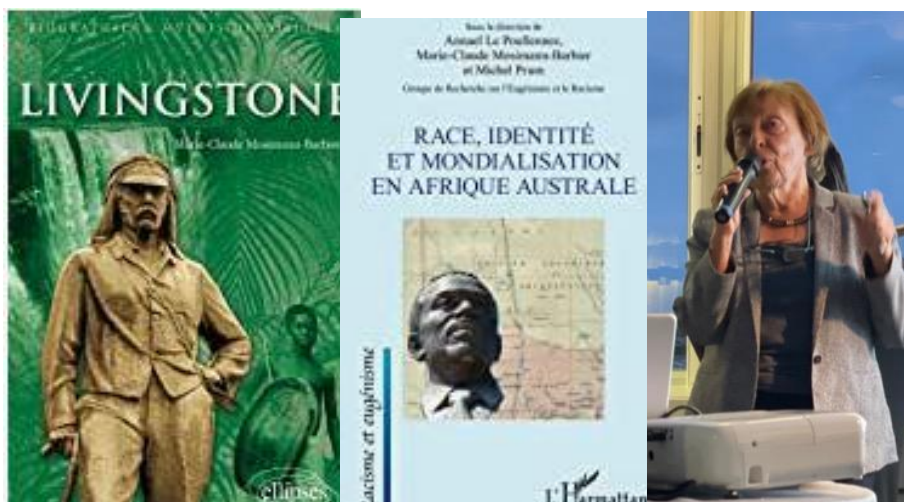
**Bulletin spécial mai 2022**

*Présidente : Françoise Ournier, Vice-président : Philippe Largeteau,  
Past-Présidente : Marie Noëlle -Jérôme, Président élu : Walter Sébastiani, Secrétaire : Philippe Combrié, Trésorière : Annick Besnard,  
Protocole : Michèle Tisseyre-Dubanton, Bulletiniste : Florence Chamontin.*

*Site internet : <http://www.rotary-club-toulouse-lauragais.com/>*

*Réunion statutaire le vendredi de 12h15 à 14h au Restaurant Le Belvédère  
11 Boulevard des Récollets, 31 400 Toulouse, France*

- **Merci à Marie-Claude Mossimam-Barbier , maîtresse de conférence honoraire à l'Ecole Normale Supérieure de nous avoir adressé le résumé de sa conférence donnée le 28/4/2022 à notre Club.**



### **La traite arabo-musulmane dans l'Afrique de l'Est**

En 2004 parut l'ouvrage de l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau, intitulé *les traites négrières*, qui suscita bien des controverses. Il y montrait en effet qu'il existait non pas une mais trois types de traites négrières : la traite atlantique, la traite arabo-musulmane et la traite interafricaine qui alimentait les deux autres traites. Or ce livre sortait trois ans après le vote de la loi Taubira de 2001 reconnaissant comme crime contre l'humanité la seule traite négrière occidentale. Comme les faits étaient indéniables, Pétré-Grenouilleau fut accusé de hiérarchiser les traites afin de minimiser la responsabilité occidentale : en effet, les chiffres donnés (respectivement 11, 17 et 14 millions) montraient que la traite transatlantique avait été la moins meurtrière. La polémique s'intensifia quand, en 2005, il déclara au *Monde*<sup>1</sup> qu'au « poncif raciste blanc - l'Occident civilisé face aux sauvages noirs - a succédé l'image tout aussi déformée de bourreaux uniquement blancs face à des Noirs uniquement victimes ». Il fit alors l'objet d'une plainte pour « diffamation publique raciale » pour avoir cité plusieurs ethnies ayant servi de pourvoyeurs aux négriers ; un collectif de Guyanais, Réunionnais, Mahonnais et Antillais l'attaqua au civil devant le tribunal de grande instance de Paris, contestant l'implication des Africains dans le processus de traite. Un collectif de 600 historiens se forma alors pour défendre la liberté des chercheurs, soulignant le sérieux du travail et mettant en garde contre une lecture sélective du passé. La plainte fut abandonnée.

<sup>1</sup> Traite négrière : les détournements de l'histoire, le *Monde*, 5 mars 2005.

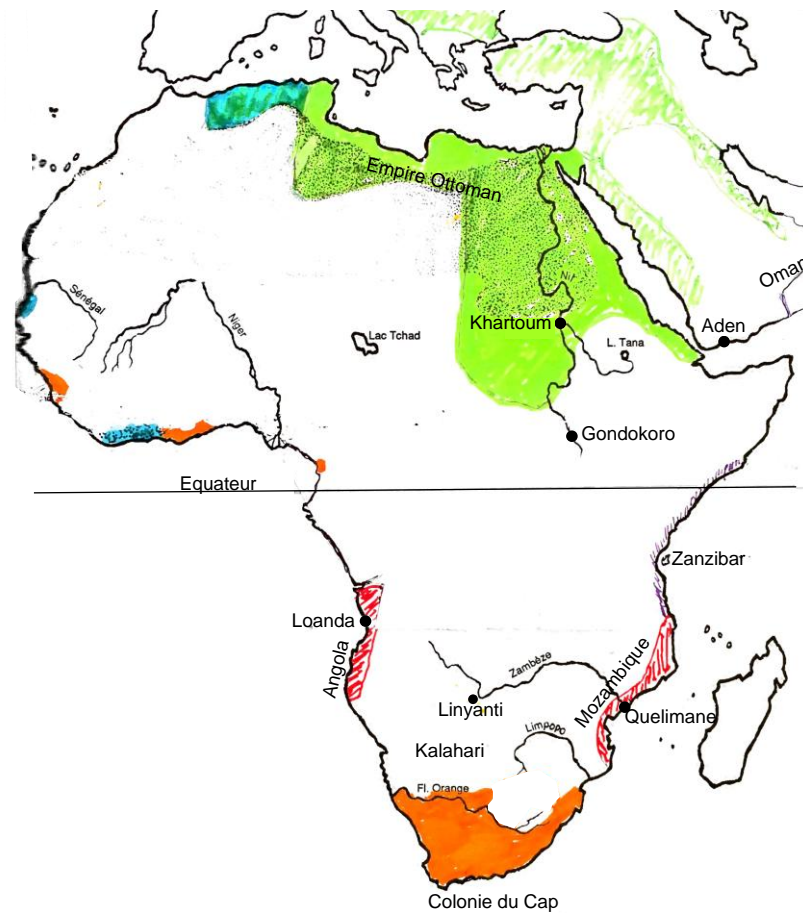
En 2005, Jacques Chirac décida que le 10 mai, jour de l'adoption de la loi Taubira, serait désormais célébrée comme « la journée des mémoires de **la traite** négrière, de l'esclavage et de leur abolition », ramenant, par ce retour au singulier, la culpabilité sur le seul Blanc. Un an plus tard, à la veille de la célébration, interrogée par un journaliste de l'*Express* sur son silence concernant la traite arabo-musulmane, Christiane Taubira déclara qu'il était préférable de ne pas l'évoquer pour que les « jeunes Arabes » « ne portent pas sur leur dos tout le poids de l'héritage des méfaits des Arabes <sup>2</sup> ». Autrement dit, outre le mépris infantilisant de cette remarque, les enjeux du présent autorisaient l'amnésie mémorielle.

Or, si la traite occidentale a duré 3 siècles, la traite arabo-musulmane, elle, s'est étendue sur 13 siècles. Dès les débuts de l'Islam, au 7<sup>e</sup> siècle, elle s'est répandue dans tout le Maghreb d'où partaient des caravanes qui traversaient le Sahara pour ramener des esclaves noirs de la côte subsaharienne. Tombouctou fut une plaque tournante de ce commerce humain qui déclina au plus fort de la traite occidentale, avant de reprendre de plus belle après les abolitions en Europe. Avec l'extension de l'Empire ottoman en Afrique du Nord, traite et esclavage restèrent florissants et des villes comme Alger, Tunis ou Tripoli, offraient de grands marchés d'esclaves, alimentés par des raids terrestres et également maritimes puisque d'elles partaient les pirates barbaresques pour razzier des esclaves chrétiens sur les rives nord de la Méditerranée. La traite arabo-musulmane a concerné pratiquement tout le territoire africain au nord du Zambèze, se divisant en plusieurs volets : trans-saharien, sahélien, nilotique, et le moins connu, la traite zanzibarite qui saigna à blanc toute la région des grands lacs à partir de Zanzibar.

Ce sont les premiers explorateurs britanniques qui la firent connaître à l'occasion d'expéditions, commanditées après 1850 par La Société royale de géographie à Londres, dans le but de cartographier l'intérieur de l'Afrique et d'élucider le mystère des sources du Nil, le Graal géographique de l'ère victorienne. À cette époque, la présence européenne sur le continent africain était pratiquement inexistante en dehors de la colonie du Cap au sud, d'enclaves portugaises, britanniques, françaises, plus ou moins importantes, et de divers comptoirs côtiers. Les cartes de l'Afrique du Nord-Est s'arrêtaient à Khartoum et l'intérieur de l'Afrique restait inconnu.

---

<sup>2</sup> L'*Express*, 4 mai 2006.



### La présence étrangère en Afrique en 1850

La présence territoriale étrangère la plus importante était celle de l'Empire ottoman qui occupait tout le Maghreb, à l'exception du Maroc, plus un vaste territoire le long du Nil. Or l'esclavage était un rouage essentiel de l'économie et de la société ottomanes.

Ce sont les témoignages de ces explorateurs britanniques qui vont révéler l'ampleur de la traite zanzibarite à l'intérieur du continent. Les deux premiers, John Hanning Speke et Richard Burton partent en 1856 de Zanzibar. Ils découvrent une ville commerçante prospère avec de riches demeures et des palais, mais très insalubre avec ses cadavres d'animaux et d'esclaves dans les rues et sur le rivage. Elle possède un grand marché aux esclaves -créé en 1811- dont le spectacle bouleverse Speke du fait de l'extrême brutalité de traitement des esclaves. Sur le marché, hommes et femmes défilent nus, les femmes doivent se prêter à toutes sortes d'examen corporels intrusifs ; pour les hommes, une épreuve supplémentaire consiste à les attacher à un arbre au milieu de la place et à les fouetter avec les branches d'un épineux, pour mesurer leur résistance à la douleur.

L'île était passée sous contrôle arabe en 1698, avec l'arrivée des Omanais qui s'approprièrent les terres les plus fertiles et réduisirent les fermiers africains en esclavage sur leurs plantations de dattes et de canne à sucre. À partir de 1830, la demande en esclaves s'accrut pour répondre à une demande occidentale grandissante en ivoire, devenu à la mode, et surtout pour accompagner l'expansion de la culture du clou de girofle. De ce fait, les traitants arabes -qui jusque-

là s'approvisionnaient en esclaves auprès d'ethnies africaines côtières- décidèrent de monter eux-mêmes de grandes expéditions caravanières vers l'intérieur du pays. Jusqu'à sa fermeture en 1873, Zanzibar sera le cœur de la traite orientale dans l'est de l'Afrique.

Quand arrivent Speke et Burton, sur une population totale de 300 000 habitants environ, on comptait 200 000 esclaves, soit deux tiers de la population. Le sultan Seyyid Said possédait 45 plantations, dont une regroupant plus de 6 000 esclaves. Les conditions de vie sur les plantations étaient si dures qu'on estime à 30% le nombre d'esclaves mourant chaque année et qu'il fallait donc remplacer<sup>3</sup>. Dans les années 1860, 40 000 Africains arrivaient à Zanzibar chaque année. Deux tiers étaient employés dans les plantations locales, tandis que les autres y transitaient pour être revendus dans tout l'Empire ottoman, le Moyen-Orient, l'Inde et la Perse.

Speke et Burton découvrent la logistique esclavagiste zanzibarite qui reposait sur la création de stations relais à l'intérieur du continent, servant à ravitailler les caravanes et y stocker ivoire et esclaves ramenés des raids alentour. Les deux explorateurs atteignent ainsi Ujiji sur le lac Tanganyika qui est pour Burton la source du Nil. Sur la route du retour, Burton malade doit rester plusieurs semaines à Tabora, et Speke en profite pour découvrir un autre lac, qu'il baptisera Victoria et qui lui paraît être une plus vraisemblable source du Nil. Ce sera la source d'une polémique qui durera plusieurs années. À son retour en 1863, Speke essaie, sans résultat, de convaincre le gouvernement britannique d'intervenir dans la région car, écrit-il, vu la violence des guerres tribales et des razzias arabo-musulmanes, les Africains seront bientôt « *wiped off the face of the earth* » (balayés de la surface de la terre) par la traite.

Un an plus tard, la demande sera réitérée, sans plus de succès, par David Livingstone, médecin et missionnaire, le plus célèbre des explorateurs britanniques de l'ère victorienne, qui fit de l'éradication de la traite arabo-musulmane le combat de sa vie. Lors d'une mission d'exploration dans la région du lac Malawi, au nord du Zambèze, il découvre, atterré, que le lac est sillonné de boutres chargés d'esclaves en route pour la côte, et que maints villages sont jonchés de « squelettes et de cadavres en putréfaction », témoignage des raids négriers meurtriers. Dans son expédition suivante, plus au nord, jour après jour il trouve des esclaves morts, « abattus d'une balle, poignardés ou morts de faim la fourche au cou »(photo). Le 15 juillet 1871, il se trouve à Nyangwe, au nord-est du lac Tanganyika, et assiste au massacre programmé de tout un village pour inciter les Africains à « coopérer » avec leurs tortionnaires. Lorsqu'il parvint en Occident, le récit qu'il en fit (« la lettre de Nyangwe ») suscitera un tel tollé qu'il fera plus pour la prise de conscience occidentale des ravages de la traite arabo-musulmane que toutes les démarches précédentes.

C'est Henry Stanley, journaliste au *New York Herald*, qui, après avoir retrouvé Livingstone -dont on était resté cinq ans sans nouvelles-, relaye son combat contre la traite auprès des journaux occidentaux puis reprit le flambeau anti-esclavagiste après la mort de l'explorateur. Il repartit en Afrique et réalisa en 999 jours un exploit remarquable : cartographier le bassin du Congo, la dernière partie inconnue du continent africain, reliant l'océan Indien à la côte atlantique. Il constata avec colère le dépeuplement des régions traversées quelques années plus tôt et le pouvoir maléfique d'un homme à la tête de la traite : Tippu Tip (photo), le plus puissant marchand d'esclaves de l'Afrique de l'Est qui avait agrandi sa zone de razzias au-delà de la région des grands lacs jusqu'au bassin du Congo.

---

<sup>3</sup> On considère d'ailleurs que cette cruauté a laissé un héritage de haine qui explosa après l'indépendance de l'île fin 1963. Zanzibar devint alors une monarchie constitutionnelle dirigée par le sultan mais le gouvernement fut renversé un mois plus tard et une république populaire fut proclamée. Plusieurs milliers d'Arabes, 5 000 à 12 000 Zanzibaris d'ascendance arabe et des civils indiens furent tués, des milliers d'autres furent emprisonnés et expulsés, et leurs biens confisqués..

Citons enfin un extrait du journal de Verney Cameron qui mena une expédition de secours à Livingstone, en 1873 avant de continuer sa traversée du continent jusqu'à Loanda : « Traverser les ruines de tant de villages déserts était d'une tristesse indescriptible. Où sont maintenant ceux qui les ont construits et qui ont cultivé les champs environnants ? Chassés comme esclaves, massacrés [...] L'Afrique se vide de son sang par tous ses pores, sa population est quotidiennement décimée par la traite et les guerres intestines ».

Le bilan que l'on peut tirer de tous ces témoignages (ici très résumés), c'est la progression inexorable des traitants arabo-musulmans à l'intérieur de l'Afrique de l'Est à partir de 1850 avec, en corollaire, le dépeuplement des régions parcourues. Ils illustrent bien le constat de Pétré-Grenouilleau : « Au 19<sup>e</sup> siècle, alors que la traite atlantique disparaissait progressivement, les traites orientales prirent une ampleur considérable, drainant entre 4,5 et 6,2 millions de personnes hors de l'Afrique noire continentale. Pour répondre à la demande croissante, les traitants arabes, Swahilis ou Africains islamisés, non seulement ouvraient des routes vers l'intérieur, mais, de plus, ils créaient des stations, fixes ou temporaires à l'intérieur du pays, pour y entreposer et y accumuler un maximum de « prises », avant de les ramener vers la côte [...] Ce scénario eut pour résultat la mise à sac de régions entières, jusqu'aux Grands Lacs d'abord, puis bien au-delà, le fleuve Congo constituant une des grandes voies de pénétration ».

La publication de tous ces récits d'exploration inspira, dès 1875, une série d'initiatives, non de la part des politiques, mais d'un certain nombre d'églises : Anglicans et non-conformistes décidèrent d'agir pour protéger les Africains et créèrent des missions, les Écossais sur le lac Malawi dès 1875, les Pères blancs du cardinal Lavignerie sur le lac Tanganyika à partir de 1878. Stanley contribua à l'arrivée de missionnaires au Buganda. Mais si, en un premier temps, les missions ont lutté contre la traite, force est de constater que c'est la colonisation qui a réellement stoppé l'hémorragie dans la région des Grands Lacs.

Il serait utile pour terminer de donner quelques dates permettant de contextualiser ces péchés- attribués au seul homme blanc- que sont l'esclavage et le colonialisme. Il ne s'agit nullement de dédouaner l'occidental mais de montrer qu'il n'y a pas de raison historique d'en faire le bouc émissaire des malheurs de l'Afrique. La traite occidentale, partie émergée de l'iceberg, a duré à peu près 3 siècles : elle a commencé à la fin du 15<sup>e</sup> siècle pour les Portugais, mais beaucoup plus tardivement pour la France dont le premier bateau négrier, l'*Union*, partit de Nantes en 1707. Elle s'est terminée un siècle plus tard pour la France, qui, comme la plupart des autres nations européennes, abolit la traite à la suite du congrès de Vienne de 1815. La traite négrière arabo-musulmane en Afrique a duré, elle, 13 siècles. Elle a été qualifiée de « génocide voilé » par l'anthropologue sénégalais Tidiane N'Diane qui écrit : « Bien qu'il n'existe pas de degré dans l'horreur ni de monopole de la cruauté, on peut soutenir [...] que le commerce négrier et les expéditions guerrières provoquées par les Arabo-musulmans furent, pour l'Afrique noire et tout au long des siècles, bien plus dévastateurs que la traite atlantique ».

L'Empire ottoman envahit tout le Maghreb -sauf le Maroc- à partir de 1517 et s'effondra à la fin de la première guerre mondiale, soit quatre siècles d'occupation du territoire nord-africain, alors que la colonisation européenne de l'Afrique fut un épisode très court dans l'histoire du continent. Elle a véritablement commencé après 1885 avec la « ruée vers l'Afrique », conséquence de la conférence de Berlin où les Occidentaux ont fixé les règles du partage du continent, ouvrant ainsi la voie à la colonisation. L'accession de la plupart des pays à l'indépendance s'étant faite autour des années soixante, la colonisation européenne de l'Afrique a duré, pour une majorité de pays, 80 ans maximum. Rappelons enfin que l'esclavage a été aboli au Royaume-Uni en 1833 et en France en 1848 alors qu'il a fallu attendre la fin du 20<sup>e</sup> siècle pour que bon nombre de pays islamiques suive le même chemin, en théorie tout du moins. Comme l'a dit l'anthropologue algérien Malek Chebel « l'esclavage en terre d'islam » est « un tabou bien gardé ».

. <https://nataniatravel.com/en/the-slave-market-zanzibar-island/>